

Episode de Calypso.

Pendant neuf jours, Ulysse dérive sur la mer poissonneuse, entraîné par les courants. Le dixième jour, une vague bienheureuse le dépose sur le sable d'une île. Ulysse ferme les yeux. Il est vivant, mais si fatigué qu'un simple soldat pourrait le tuer. Il s'endort.

Quand il rouvre les yeux, il est couché dans un lit confortable. La porte de sa chambre ouvre sur un jardin où la musique d'une source se fait entendre. Il veut se lever, mais une main sur son épaule le force à rester allongé :

« Tu dois te reposer, ô mon invité.

- Qui es-tu ? interroge Ulysse.

- Je m'appelle Calypso et je suis la reine des nymphes qui peuplent l'île. Nous t'avons trouvé sur la plage, recueilli et soigné. Mais tu dois encore te reposer pour guérir complètement. »

Quand un mois a passé, Ulysse doit se rendre à l'évidence : Calypso est follement amoureuse de lui. Elle lui tisse de somptueux vêtements; elle lui découpe les meilleurs morceaux pendant les repas; elle le couvre de baisers et de marques de tendresse. Après tant d'épreuves, Ulysse se laisse d'abord faire. Mais quand six mois ont passé, il voudrait bien rentrer chez lui. Seulement Calypso ne veut pas entendre parler de retour :

« Un jour, tu partiras, oui, mais il vaut mieux attendre », lui dit-elle.

Ou bien :

« Tu veux partir ? Mais je t'en prie, va. »

Or Ulysse n'a plus rien : ni armes, ni bateau et aucun outil pour en construire un. Ulysse est prisonnier.

Les mois passent, et même les années - sept dit-on. Ulysse reste tout le jour à regarder la mer en pleurant. Jamais plus il ne verra sa terre, sa femme et son fils !

Un matin cependant, Calypso rencontre un beau jeune homme qui la salue :

« Bonjour à toi, nymphe aux belles boucles ! Je suis Hermès, le messager des dieux.

- Parle, je t'écoute, répond Calypso. Mais je vois bien à ta figure que les nouvelles ne sont pas bonnes.

- Cela dépend pour qui. Voilà : tu dois laisser Ulysse repartir.

- Et l'ordre vient de qui ?

- De Zeus, lui-même.

- Oh, comme je vous déteste, dieux jaloux ! La vérité, la voici : vous ne supportez pas de voir une mortelle heureuse !

- Prends cela comme tu veux. Toujours est-il qu'Ulysse doit avoir quitté ton île au plus vite. »



Revenez, mes amis, par Jupiter, ordonne à Calypso de renvoyer Ulysse qu'elle retient depuis sept années dans son île.



Lorsqu'Ulysse apprend la nouvelle, il ne parvient pas à dissimuler sa joie. Ainsi, il va pouvoir rentrer chez lui. Pendant quatre jours, sous sa direction, les nymphes construisent un radeau avec les outils qu'elles avaient cachés jusque-là. Au bout du cinquième jour, tout est fini. La nuit vient, puis le matin. Plein de joie, le divin Ulysse ouvre les voiles. C'est à Calypso de pleurer, désormais : pour toujours, elle a perdu son Ulysse.

Pendant dix-sept jours, Ulysse vogue en paix. Bientôt ; il pourra toucher la côté d'Ithaque, son pays. Mais c'était compter sans Poséidon. Lorsqu'il voit le radeau aborder, il soulève une tempête monstrueuse, il démonte la mer, déchaîne des rafales. Les nuages sont si noirs que le jour devient comme une nuit profonde. Frappé par les vagues, Ulysse lâche la barre et tombe à la mer. Longtemps, il reste sous l'eau sans pouvoir respirer ; bientôt, il manque de s'étouffer. Finalement, il arrive à remonter à la surface : ses poumons crachent de l'eau et des algues.

Durant deux jours et deux nuits, Ulysse dérive sur la mer en furie. Quand, le troisième jour, l'Aurore aux belles boucles annonce le jour, la tempête se calme enfin. Ulysse nage jusqu'à une île et, dans le tronc d'un olivier, caché des bêtes et protégé du froid qui pu le tuer, il s'endort.

